

318. Londres, Mardi 3 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Famille Guizot](#), [Politique \(Angleterre\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[320. Paris, Vendredi le 6 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-03-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je viens de passer ma matinée à écrire une longue dépêche sur la conversation que j'ai eue hier au soir avec Lord Palmerston.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 336, pp. 8-9.

Information générales

LangueFrançais

Cote810, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Collation1 double folio

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

318 Londres, Mardi 3 mars 1840

6 heures

Je viens de passer ma matinée à écrire une longue dépêche sur la conversation que j'ai eue hier au soir avec Lord Palmerston et où nous n'avons pas encore abordé les affaires d'Orient. Je devais le revoir aujourd'hui à une heure. Mais il m'a prié de remettre à demain. Il était obligé d'employer sa journée à préparer les documents demandés par la Chambre des Communes sur la querelle avec la Chine. Sa vie pendant la session est vraiment très dure. Il travaille beaucoup. Je lui trouve l'esprit net, prompt & pratique. Il doit prendre de l'influence.

Je n'ai encore fait que rencontrer Lord Melbourne. Mais il me plaît. Je lui trouve un certain mélange de bonhomie & de commandement, d'insouciance & d'autorité que je n'ai pas encore vu. Son crédit auprès de la Reine est toujours le même. Les Whigs aiment tendrement la Reine. Ils font remarquer qu'on n'a pas encore cité d'elle un acte, un mot qui manquât de prudence ou de tact.

Elle n'a plus grand goût à la danse. Elle aime mieux son mari.

Je dîne jeudi à Buckingham-Palace. Cela me fait déranger un petit dîner chez moi avec Dedel, Alava et le baron de Blum. Le corps diplomatique me paraît très avisé de ces petits dîners & d'une partie de whist après.

M. de Hummelauer a plus d'esprit que vous ne m'aviez dit. Il part au mois de mai, charmé de quitter l'Angleterre, où il s'ennuie, pour aller à Milan épouser une jeune Italienne de 18 ans qu'il ennuiera, je pense. Ellice est venu dîner hier avec moi, très bon et très aimable. Je puis abuser de lui tant que je voudrai. Je lui ferai plaisir.¹

J'ai interrompu mes écritures ce matin, pour aller mettre des cartes, chez Lord Lyndhurst, Lord Cowley, et le marquis de Northampton. Voilà qui est bien intéressant, n'est-ce pas ? Je vous dis tout.

Ma chambre donne sur le square. On dit qu'elle est très gaie. Décidément, ici, le ciel et la terre se confondent, gris tous les deux. J'ai regardé hier le soleil bien plus en face que ma lampe. C'est là, jusqu'à présent, le seul fait physique qui me frappe en Angleterre. Je n'ai du reste aucune impression d'un changement de climat, de température et d'habitudes. Si j'avais près de moi ceux que j'aime j'oublierais parfaitement que j'ai changé de lieu. Mon cuisinier a le plus grand succès. Ellice dit qu'il n'a point de pareil. Mon maître d'hôtel est excellent. Je ne suis pas aussi content de mon valet de chambre. Je ne vous dis que des balivernes et j'ai à vous

parler de choses si importantes. Je n'ai pas voulu les entamer ce matin. Je me repose avec vous de ma dépêche.

Mercredi, 5 heures

Je voulais vous écrire avec détail sur le parti que je prends, vous dire toutes mes raisons qui me semblent décisives et ne me laissent aucun doute. Je sors de chez Lord Palmerston qui m'a gardé trois heures et demie. J'ai à peine le temps d'envoyer à la poste. A après-demain donc les détails. Mais je veux que vous sachiez au moins l'ensemble. Voici des copies de la lettre que j'ai reçue ce matin du Duc de Broglie, et de celle que j'écris aussi ce matin, à M. Duchâtel. Vous serez au courant. J'y ai bien pensé. Je suis parfaitement convaincu. J'attendrai et je regarderai. Quel douloureux ennui que l'éloignement! Je voudrais vous tout dire et je ne vous dis rien, rien.

Je suis charmé que vous ayez vu ma mère. J'étais sûr qu'elle vous plairait. Adieu, adieu. Quand je cesse de vous écrire, c'est encore une séparation. Adieu au moins.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 318. Londres, Mardi 3 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-03-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 318

Date précise de la lettre Mardi 3 mars 1840

Heure 6 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination

- Angleterre
- France
- Londres (Angleterre)
- Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/06/2018 Dernière modification le 18/01/2024

